

Le Maillon

n° 19 - Avril 2005



Au sommaire :

- Edito - la vie de l'association
- des voiliers à l'Amcre : le trombinoscope
- Kyla
- croisière en Iroise : Ticam Tatoo
- croisière Vannes - Fareham - Vannes
- (Le programme)
- les aventures de Mar Mill
- (Second et troisième épisode 2004)

Bonjour à toutes et à tous,

La saison 2005 est à peine commencée et déjà les évènements se bousculent. En lieu et place du petit mot d'accueil qui fait habituellement office d'édito, je préfère désormais utiliser ce nouveau numéro du "Maillon" pour vous dresser un rapide tableau de la vie de notre Association :

Le Planning des sorties : vous avez tous reçu l'édition 1, déjà bien fournie malgré l'absence très momentanée de nombreux bateaux (GG, LP, YN, FP, PP ...), dont le mien. Voilà qui augure d'un programme printemps/été exceptionnellement riche; j'espère que cette année les équipiers répondront présents car, je ne le répèterai jamais assez, trop de bateaux ont encore du mal à trouver un équipage et **de nombreuses places restent inutilisées**. Alors inscrivez-vous, n'avez-vous pas adhéré pour ça ?

Les bateaux : bienvenue à Eric et Brigitte Cussonneau (EC), nouveaux membres propriétaires d'un superbe et rapide Bavaria 36 basé à Arzal. "**Escapade**", c'est son nom, navigue très souvent, en semaine ou le week-end. N'hésitez pas à contacter son sympathique et volubile capitaine : vu le nombre de sorties qu'il propose dans la toute prochaine édition du Planning, Gwenva (RoM) passera bientôt pour un bateau-ventouse !

La sécurité : l'AMCRE a toujours été très sensible à la sécurité des marins. La nouvelle réglementation 2005 (dite "division 224") donne plus de liberté – mais aussi plus de responsabilités – aux équipages. Ainsi, un propriétaire n'est plus obligé d'avoir en réserve à bord autant de gilets de sauvetages que d'équipiers possibles. Concrètement, cela signifie que dans un futur proche les équipiers devront apporter leur propre gilet, au même titre que leur ciré ou leurs bottes. Compte tenu du coût relativement élevé des modèles actuels à gonflage automatique (hydrostatique), le dernier C.A. du 12 février a décidé de donner un coup de pouce aux adhérents : un **achat groupé à tarif réduit** est à l'étude, complété par une participation financière (limitée) de l'Association. Vous recevrez bientôt une information plus détaillée sur cette opération qui séduira, je l'espère, la majorité d'entre vous, propriétaires inclus.

L'association "EQUIPAGE" : par manque de volontaires pour constituer un nouveau Bureau, nos amis d'EQUIPAGE ont décidé leur **dissolution** lors de la dernière AG. Même si une fusion de nos deux associations était envisageable à terme, nous regrettons bien sûr une telle issue. Heureusement, le rapprochement entamé timidement en 2004 devrait permettre à la plupart de ses anciens membres de retrouver au sein de l'AMCRE un cadre d'activités similaire, même si le répondeur téléphonique n'existe plus : ils sont bien sûr les bienvenus.

Les soirées-permanences : la dissolution d'EQUIPAGE, qui les organisait, a perturbé le calendrier de janvier / février. Heureusement, grâce à l'intervention de Régis Cuchet, nous avons bon espoir que l'AMCRE puisse prendre la suite aux même conditions et dans le même lieu. Notez déjà que la prochaine soirée devrait avoir lieu le **25 mars**.

La croisière d'été Vannes-Fareham-Vannes 2005 : vous trouverez dans ce Maillon une présentation de cette alléchante manifestation qui réunira 25 à 30 bateaux, et à laquelle l'AMCRE est officiellement associée. 3 de nos voiliers, également membres de l'APPV, devraient en effet y participer. Pour nombre d'équipiers qui rêvent d'une vraie traversée, voilà une occasion unique de franchir le pas dans la sécurité et la convivialité. Avec l'accueil anglais en prime. Lancez-vous, il y a de la place !

Le Rallye Nautique 2005 : il est planifié les **17 et 18 septembre**, dans une version allégée, plus nautique et surtout plus ludique. **Réservez dès maintenant votre week-end !**

Mais une telle manifestation demande un gros travail de préparation et est totalement incompatible avec des inscriptions opportunistes de dernière minute. Après l'énorme succès de 2003, les mésaventures de l'édition 2004 ont semé le doute dans l'esprit des organisateurs, alors autant vous l'annoncer dès maintenant : cette année, les inscriptions seront closes beaucoup plus tôt, sans doute dès juin. A cette date, s'il n'y a pas assez de participants, le Rallye **serait définitivement annulé** et ne serait plus proposé les années suivantes.

Léo et Gisèle (nos 2 circumnavigateurs sur MarMill) : je dois hélas finir par une nouvelle bien triste. Le fils de Gisèle est décédé accidentellement en janvier dans un incendie. Léo a dû repartir seul vers Tahiti où se trouve son bateau. Nous leur adressons ici toute notre sympathie et nos vœux de courage, avec l'espoir qu'ils pourront reprendre rapidement ce magnifique périple qui alimente fidèlement le Maillon.

Bon vent à tous !

LE PRESIDENT



À la dernière Assemblée Générale, une "salle" attentive...



... ou une ambiance détendue

Et en face : un "bureau" studieux...



"Si nous avons chacun un objet et que nous les échangeons,
nous avons chacun un objet,
Si nous avons chacun une idée et que nous les échangeons,
nous avons chacun deux idées." (Proverbe chinois)

le Trombinoscope



Escapade (EC)



Rom (GG)



Tassadit (H-BC)



Argo (LP)



Ticam-Tatoo (FP)



Gwenva (RoM)



Loreen (LB)



Skravig (YN/CA)



Kyla (FLP)



Port d'attache :

Conleau

Skipper :

Frédéric Le Pabic

Type :

Flirt de 6 mètres du chantier Jeanneau, année de sortie 1978.

Version quillard d'un mètre de tirant d'eau, barre franche.

Construction stratifié de polyester.



Gréement :

Sloop 7/8 de 31 m² maxi de voilure.

Garde robe :

Grande voile 8,5m², génois 11m², foc 6m², tourmentin 4m², spi 24m².

Motorisation :

hors-bord 8cv

Aménagement extérieur :

Grand cockpit, coffre arrière, bail à mouillage.

Gréement courant ramené au cockpit sauf réduction de voilure.

Barre d'écoute, trois winches.

Aménagement intérieur :

Carré : Deux couchettes bâbord et tribord, bloc cuisine, équipets, coffres sous couchettes.

Triangle avant : Deux couchettes, équipet, coffres sous couchettes.



Equipement :

lock-sondeur, VHF portable, matériel de navigation et de sécurité, Annexe, batterie de service pour éclairage et électronique.

Type navigation :

croisière côtière toute l'année, en week-end jusqu'à quatre jours maxi.

Destination :

Golfe du Morbihan, de la baie de Quiberon, Groix, Belle-Île, Houat, Hoëdic, la vilaine, jusqu'au croisic.



Croisière en IROISE



Équipage :

Anne Michel
Franck Poirier
Jean-François Vieille (à
partir de Loctudy)

Date :

15 au 30 juillet 2004

400 milles à bord de Ticam Tatoo

Météo : 15 jours très cléments entre deux tempêtes bretonnes.

Aucun changement de voilure : 15 jours sous génois et grand voile.



Bretagne-Sud

13 juillet :

Mise à l'eau

Le safran vient d'être réparé, il
était temps, départ dans deux jours.

15 au 19 juillet :

Louvoyage vers Douarnenez

Cabotage sympathique au près sous
vent d'ouest, le GPS est là pour tirer
des bords sans faire trop de route.
Journées de 8 heures de navigation

en moyenne. 170 milles jusqu'à
Douarnenez.

Passage de la pointe du Raz à
l'étable, la mer est comme un miroir.

Étapes : Sauzon (que c'est beau sous
la brume), Doëlan (4 vieilles
Anglaises sur le bateau voisin... quel
équipage !), Sainte Marine (le
charme de l'Odette), Audierne (déjà
l'ambiance du Raz), Douarnenez (où
sont passées les coques plastiques, y
a plus que des vieux rafiots en bois).

Douarnenez 2004



20 juillet :

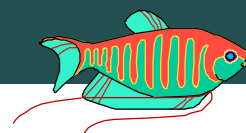
Rassemblement des vieux
gréements

La baie est magnifique pour
l'évolution des vieilles voiles. À
l'arrivée le 19 juillet, Ticam Tatoo
entre dans la régate des vieux
gréements sous bonne brise... quel
plaisir !

Concours de manoeuvres dans l'anse
du Guet, exposition sur la voile dans
le Grand Nord, Russes costauds
construisant un bateau et puis le

Marité, la Cancalaise, la
Recouvrance, le Corentin, le
Renard, le Norden, le Popov et des
centaines de plus petits.





Remontée vers Ouessant

21 au 22 juillet :

Entrée en mer d'Iroise

Très belle navigation en passant entre les Tas de Pois au large de la pointe de Pen Hir, puis à raser les roches de Toulinguet.

Traversée vers Ouessant, aucun bateau en vue si ce n'est les vedettes à passagers qui nous passent à 25 noeuds. Le Fronveur

nous dépale, moteur à haut régime, le GPS est formel, on fait du surplace. Nous livrons bataille, puis finissons par arriver au Stiff. Aucun bateau de passage et pour seulvoisin un voilier de 8 mètres... par 8 mètres de fond (seul le haut du mât dépasse). Quelle ambiance au pied des falaises !

Étapes : Douarnenez, Camaret, Ouessant



Te



Grande traversée nord-sud de l'Iroise

24 juillet :

Où sont passés les bateaux ?

Pour repartir, cette fois-ci, le Fronveur nous emmène, Ouessant défile à tribord, pas le temps de préparer le mouillage pour Molène, on est déjà au large.

Ce sera notre traversée de l'Iroise en un grand bord jusqu'à Sein.

Presque plus de bateaux depuis

Douarnenez, on serait presque inquiets, surtout qu'on n'écoute pas la VHF !

L'île de Sein reste longtemps invisible sur l'eau, Tévenec apparaît à babord, nous pointons dans le chenal d'Ezaudi, pas la peine de surveiller l'alignement au 187°, un dauphin nous ouvre la voie.



“Nous pointons dans le chenal d'Ezaudi, pas la peine de surveiller l'alignement au 187°, un dauphin nous ouvre la voie.”

Repassage du Raz de Sein ... à toute vapeur

25 juillet :

Retour sur le continent

Repassage du Raz, toujours temps au beau fixe. Cette fois-ci, pour avancer, on passe à mi-marée. Traversée de la baie d'Audierne, passage de la pointe de Penmarc'h (sous pilote bien sûr car « à Penmarc'h, le plus con prend la barre »).

Après les îles, confort retrouvé à Loctudy.





D'île en île

26 au 30 juillet :

D'île en île

Superbe séquence : Sein, Glénan, Groix, Belle Ile.

Enfin le sud, on range les polaires et on enfle les maillots de bain.

Bonne brise aux Glénan, mieux vaut prendre une bouée, à voir le magnifique 12 mètres anglais échoué, faut pas hésiter !

Sortie des Glénan par le chenal du Ruol.

Peur de la foule à Port Tudy, cap au

sud de Groix sur Port Saint Nicolas, belle faille sauvage. Caillou droit devant au milieu de l'anse (vous voilà prévenus), barre à gauche toute.

Pour finir en beauté, toujours du sauvage, sur la côte du même nom. Descente vers Belle Ile et mouillage à Goulphar. Que c'est beau (voir couverture « Voiles et voiliers, septembre 2004).

Étapes : Sein, Loctudy, la Chambre, Saint Nicolas, Goulphar.

“Beaucoup furent de très beaux milles et même, à l'aller, en tirant des bords ils semblaient faire bien plus que 1852 m.”



Y a pas que le bateau dans la vie

Certains penseront : « 400 milles seulement », mais ce n'est pas le nombre qui compte, c'est la qualité du mille. Beaucoup furent de très beaux milles et même, à l'aller, en tirant des bords, ils semblaient faire bien plus que 1852 m.

Aux milles, il faut ajouter les kilomètres de superbes balades. Rien de tel après 10 heures de mer pour se dégourdir les jambes... Faut quand même mériter l'apéro !

Restent en mémoire :

- la virée à la pointe des Poulains dans la brume

- les rives de l'Odét jusqu'à la pointe de Combrit
- la pointe de Pen Hir pour voir du haut les Tas de Pois
- les quais de Douarnenez, en long, en large et en travers
- le tour de Ouessant, par monts et par vaux en VTT, histoire de compter les phares
- le sud-est de l'île de Groix jusqu'à Locmaria
- l'exploration en annexe de Goulphar (ça, c'est pour faire travailler les bras)



Rédaction :
Anne Michel
Franck Poirier

Crédit photo :
Franck Poirier

Copyright 2004

Réponses aux questions :
Franck.Poirier@univ-
ubs.fr



**Ticam Tatoo,
La mer c'est toi**



Si vous n'avez pas navigué, vous pouvez jouer

*Une croisière sur Ticam Tatoo à
gagner en 2005.*

1. Parmi ces 5 phares, lequel ne se trouve pas à Ouessant : Créac'h, Jumant, Kéréon, Men Corn, Nividic, Stiff ?

Pour vous aider, il se trouve sur cette photo.



2. Nous avions à bord les cartes SHOM 7034, 7141, 7142, 7031, 7032, 7146 et Navicarte 243, 540, 542, 543. Avons-nous navigué sans carte, si oui, où ?

3. Avec quel bateau avons-nous régaté à Dz 2004 (voir photo) ?



4. Quel personnage célèbre de Camaret n'avons-nous pas rencontré ?

5. Où se trouve ce feu et quel est son nom ?



6. Quel est ce phare qui a illustré le « génie français » et à quoi servaient les deux pylônes ?

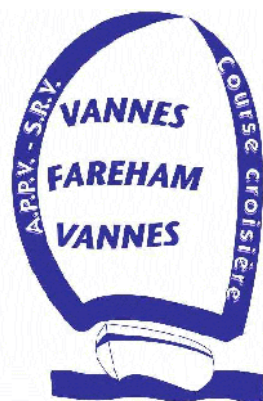


7. 22 juillet, Ouessant, grand beau temps, quelle est la température de l'eau ?



Croisière Vannes-Fareham-Vannes

12 juillet



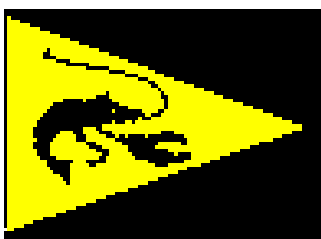
3 août ⁽¹⁾

2005

D'abord, c'est quoi **Fareham** ? Si la plupart des vannetais connaissent ce nom et savent que c'est leur ville jumelle, quelque part sur la côte Sud de l'Angleterre, bien peu pourraient la situer précisément. Fareham se trouve **entre Southampton et Portsmouth**, derrière **l'île de Wight**, face à la Mecque des régatiers anglais : Cowes et le Solent.

Il existe un Comité de Jumelage actif, dont la réalisation la plus médiatique est sans conteste la course-croisière Vannes-Fareham-Vannes. Celle-ci a lieu tous les 2 ans :

- la première fois en 2001, où les bretons furent reçu par les anglais,
- la deuxième fois en 2003 où les anglais furent accueillis à Vannes dans des conditions mémorables
- en 2005, pour la 3^{ème} édition, nous serons de nouveau reçus par la Ville de Fareham et par le club nautique local (le Warsash Sailing Club, fanion ci-dessous).



Cette course-croisière très bon enfant est organisée conjointement par l'APPV, la SRV ⁽²⁾ et la Mairie de Vannes, regroupées au sein de **l'association Vannes-Fareham-Voile**. Cette année, la partie Course n'a pu être organisée, restera donc "seulement" la Croisière

Les participants : 20 à 30 bateaux sont attendus, ils sont d'origines très diverses : les associations organisatrices, les Amis de Conleau, ... et bien sûr l'Amcre (cf dernier Planning):

- < **TASSADIT** (le Westerly Tempest de Henri-Bernard Cosset)
- < **ESCAPADE** (le Bavaria 36 d'Eric Cussonneau)
- < **GWENVA** (le Kelt 8 de Robert Marquet), petit poucet de la flotte.

Pour les équipiers motivés de l'Amcre (touristes s'abstenir !), c'est la possibilité de réaliser une magnifique croisière : navigation stimulante, paysages inhabituels, plaisirs de la vie en escadre ... sans oublier le dépaysement et la qualité d'accueil des anglais, que vous pourrez découvrir dans le programme ci-joint.



Pour les futurs équipiers de Gwenva, voici le plan de route indicatif de l'aller. La plupart du temps au sein de l'armada vannetaise, mais je n'exclus pas quelques escapades, surtout lors du retour, afin de profiter des nombreuses escales pittoresques de ce parcours :

- T** **mardi 12/7 soir** : regroupement de la flotte dans le port de Vannes et soirée-repas sous chapiteau
- T** **mercredi 13** : départ de Vannes le matin, avant l'arrivée du Tour de France à la voile. Nuit à Kernevel (Groix sera bondée)
- T** **jeudi 14** : nuit Ste Evette ou Camaret suivant la marée. On s'arrêtera à Glénan lors du retour
- T** **vendredi 15** : premier regroupement général à Camaret
- T** **samedi 16** : nuit à l'Aber Wrach'h, après une étape souvent difficile
- T** **dimanche 17** : nuit à Trébeurden
- T** **lundi 18, mardi 19, mercredi 20** : les anglo-normandes (escapade probable de Gwenva à Sercq et/ou Herm). Deuxième regroupement général à St Peter (Guernsey) pour le nuit du 20. Mais en fonction de la météo, la traversée vers la perfide Albion pourrait être avancée. Nav de nuit possible.
- T** **jeudi 21, vendredi 22** : suivant météo, traversée directe vers Gosport, ou escale à Aurigny voire Cherbourg (prévoir le Champagne si on passe le ras Blanchard). Nav de nuit probable.
- T** **vendredi 22 après-midi** : regroupement de la flotte bretonne à Gosport --> cf programme des anglais ci-joint.

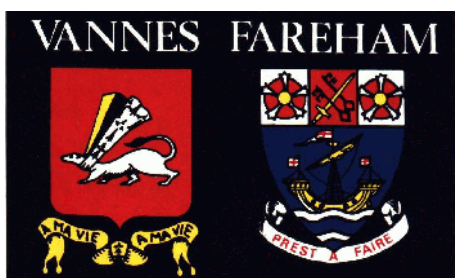
Qu'on se le dise : il reste encore des places sur les bateaux. Equipiers, à vous de jouer !

RoM

(1) date de retour approximative, qui peut être repoussée jusqu'au 7 août suivant le météo.

(2) APPV = Association des Plaisanciers du Port de Vannes

SRV = Société des régates de Vannes



Le Programme

Visite -retour des Vannetais – 2005

(Du 20 au 22 juillet, regroupement préalable des bateaux APPV à Gosport, marina du Hornet Sailing Club).

Vendredi 22 juillet

Après midi: rendez vous avec quelques bateaux vannetais au Hornet Sailing Club – organisateur: Don Lucas –

Visite de David et distribution des emplois du temps, de brochures et de tickets repas.

Samedi 23 Juillet

Le matin: départ des bateaux du Hornet Sailing Club, vers Fareham / Warsash.

13h45: rendez vous des bateaux visiteurs à la bouée “Hamble point”, rencontre avec David qui sera sur la vedette “Lobster” et qui escortera la flottille vers les mouillages – 4 bateaux sur la “Jetée des Maîtres de Port”, les autres bateaux sur les mouillages visiteurs au milieu de la rivière.

14h30: cérémonie d'arrivée – l'orchestre de Warsash jouera dans les jardins de “Shore House” (littéralement: la maison du rivage) – Accueil et bienvenue auxquels assistera le Maire de Fareham, organisés par Avril Ward, Présidente du Comité de Jumelage Fareham Vannes.

19h00: départ en bus de Warsash pour Porchester.

19h30: réception au Porchester Sailing Club. – Tente installée, buffet, Live Music.

23h00: départ en bus de Porchester, retour à Warsash.

Dimanche 24 Juillet

11h00: départ en bus de Warsash pour Hillhead.

11h20: réception au Hill Head Sailing Club. Régates (20 dériveurs?) de 12h30 à 16h00, suivies par un déjeuner buffet.

18h00: départ en bus de Hillhead, retour à Warsash.

Lundi 25 Juillet

Bus pour aller faire des emplettes à Hedge End (à confirmer)

14h00: départ en bus de Warsash pour Fareham.

14h30: réception au Fareham Sailing and Motor Boat Club. – navigation – menu – Jeu de quilles et jeux divers.

16h40: réception de 28 plaisanciers visiteurs; promenade à pied du Fareham Sailing and Motor Boat Club à la Mairie de Fareham.

17h00: Visite au Maire de Fareham (28 plaisanciers seulement).

23h00: départ en bus de Fareham, retour à Warsash.

Il se peut que de 14h30 à 18h30 les plaisanciers visiteurs souhaitent aller dans le centre de Fareham pour faire des emplettes, et autres...

Mardi 26 Juillet

Les membres de tous les clubs se chargent d'emmener les plaisanciers visiteurs pour leur faire faire des visites ou pour les recevoir en privé.

Mercredi 27 Juillet

10h00: départ en ferry pour visiter Cowes – à l'arrivée il n'y a pas de programme organisé, mais les plaisanciers visiteurs sont libres de flâner et de se pénétrer de l'ambiance de Cowes – organisateur: Geoff Shaw.

15h00: départ en ferry de Cowes, retour à Warsash.

19h30: réception à Warsash – barbecue informel en plein air – Morris danseurs – remise de cadeaux.

Jeudi 28 Juillet

10h00: Cérémonie de départ de Warsash

Remarque: Lors des réceptions par les clubs, les repas et buffets seront gratuits, mais on demandera aux plaisanciers de payer leur propres consommations de boissons (les prix des bars des Sailing clubs sont beaucoup moins chers que les prix habituels)

J.D.D. 20 février 2005

Q u i l ' e u t c r u ?

C'est après... disons quelques années... que j'ai appris comment découper finement, sur une petite planche en bois, avec un couteau bien aiguisé, une simple mais néanmoins délicieuse échalote.

Vous savez ? Cette petite plante potagère de la famille de liliacées qui aromatise avec douceur les différentes salades diverses et variées que vous dégustez à bord. Malgré les conseils de ma grand-mère, malgré ma mère qui était une fine cuisinière, malgré ma fille qui a fait quelques études en cuisine, malgré Jean-Pierre Coffe et Maité, c'est finalement Henri-Bernard qui m'a transmis son savoir-faire.

Comme quoi, sur un bateau, il n'y a pas que la prise de ris, la tenue de barre, la grand voile à ferler proprement (en tirant bien vers l'arrière... cela fait dix fois que je le répète), la route à tracer, la marée à calculer, l'ancre à mouiller, la balancine à peser ou à mollir, le chariot à régler, le génois à border ou à choquer, la drosse à enrouler, le spi à envoyer, le nerf de chute à étarquer...

Il y a aussi l'ECHALOTE à EMINCER !!!

Bénédicte,

les aventures de MARMILL

2004 Second épisode



Au large du Venezuela, 1^{ère} navigation de MAR MILL avec sa jupe réalisée à "Puerto La Cruz" fin 2003



Porte-conteneur croisé dans le canal de Panama

Par Léo et Gisèle

On a quitté Vannes le 20 Juin 2000 en se donnant 4ans pour atteindre la Polynésie : le 22 Avril 2004, à 12h30 locale (22h00GMT) on a jeté l'ancre dans la baie de Tahauku, près d'Atuona, sur l'île d'Hiva Oa, archipel des Marquises, Polynésie Française. **Pari tenu !**

Après encore quelques tracasseries administratives (et payantes) à Balboa (sortie canal coté Pacifique), notre route depuis Panama est passée par les Iles Perlas et Galapagos.

Aux Perlas, nous sommes passés d'une extrême à l'autre entre l'île Contradora avec ses hôtels de standing, ses villas luxueuses et où il faut déboursier 4 Dollars pour boire une bière et l'île Bayoneta sauvage et inhabitée où il suffit de se baisser pour ramasser de grosses huîtres et des coquillages genre bulots mais hérissés de piquants, le tout délicieux. (on les avait baptisés « bulhérissos » ou « héribulots » !)



Un îlot des Samblas (archipel panaméen à la frontière de la Colombie)

Des Perlas aux Galapagos, ce sont les calmes qui ont prédominé et le moteur a été très sollicité mais cela nous a permis de voir des dauphins bien sûr mais aussi une grosse tortue, des phoques qui se doraient au soleil les « pattes » en l'air, un marlin énorme qui sautait hors de l'eau par bonds de 7-8 mètres.



Otarie sur la jupe aux Galapagos

Arrivés aux Galapagos le 29 Mars, nous avons retrouvé quelques amis connus lors de notre passage en 99 et aussi nos copines les otaries. L'une avait élu domicile sur notre jupe ; nous l'avons (énergiquement) priée de quitter sa couche au moment de partir et elle nous a suivis tout un moment en grognant ! Cette fois nous n'avons fait halte que pour refaire les pleins de gazole et d'eau et comme nous avons refusé de payer les 102 Dollars de « droit de visite » on nous a priés de déguerpir au plus vite.

Le 30 Mars, à 17h00 (23h00 GMT), nous avons mis le cap sur les Marquises pour 3000 milles de traversée.



MARMILL optimise l'utilisation des Alizés dans la traversée du Pacifique

Traversée qui s'est effectuée dans d'excellentes conditions avec plutôt pas assez de vent que trop. Il nous est arrivé de naviguer 10 jours de suite sans toucher au réglage des voiles ni à celui du pilote automatique. Deux évènements ont toutefois donné un peu d'animation à cette monotonie :

Le premier.....Le premier évènement, je vous le rapporte tel qu'il figure au livre de bord :

« Position : 01/50 SUD // 92/35 OUEST – Ce matin, comme hier, la mer a l'aspect huileux des calmes plats mais , aujourd'hui, elle est en plus recouverte d'un épais brouillard et nous sommes encalminés. Tout à coup, dans une trouée de la brume, nous apercevons la silhouette d'un bateau. On ne distingue pas très bien mais la forme est celle d'un bateau ancien avec château arrière élevé et proue basse avec un long bout-dehors. Un coup d'œil au radar pour savoir la distance qui nous sépare : pas d'écho ! Normal pour un bateau en bois ? Le mat d'artimon est cassé à mi-hauteur et, sur les autres mats, pendent des lambeaux de voiles. Nos yeux s'écarquillent encore plus quand nous apercevons des formes allongées sur le pont en train de regarder deux de leurs copains qui se battent à grands cris. Nous mettons le moteur pour nous rapprocher et découvrons, là sur la poupe, un grand écusson avec le nom du bateau : « La Bounty » !! Les mutins n'avaient donc pas brûlé leur bateau comme on l'avait prétendu.

Les êtres vivants que l'on avait aperçus sont une bande de phoques qui semblent avoir colonisé l'épave. De temps en temps le roulis laisse apparaître la coque sous la flottaison : elle est couverte d'algues et de coquillages, des berniques grosses comme des abat-jours, des anatifes de plus d'un kilo !

Par téléphone satellite nous contactons la Marine Nationale de Papeete, les coastguards de Miami, l'Armada Maritima des Galapagos pour leur faire part de notre découverte ; tous nous prennent pour des débilés et pourtant ce qui reste du Bounty est bien là sous nos yeux ; nous adressons sur le champ un mail aux parents et aux copains les plus proches (géographiquement) car demain l'épave ne sera plus là, demain on ne sera plus le 1^{er} Avril !! »

Le second évènement s'est déroulé sur plusieurs jours :

Le 4 Avril en changeant de bouteille de camping-gaz, nous constatons que nous allons utiliser la dernière (et c'est une petite !) Nous pensions en avoir deux de pleines, ce qui eut été suffisant mais non. Dans les jours qui suivent nous avons régulièrement des contacts par radio BLU avec des bateaux qui, comme nous font route vers les Marquises. Un jour, en rigolant, je lance au micro « il n'y en a pas un qui aurait une bouteille de camping-gaz en trop ? » Le 7/04 un certain Jean-Claude me répond qu'il pourrait mettre une bouteille à notre disposition ! On échange nos positions : il est à moins de 40 milles devant nous. A partir de là, ce qui au départ n'était qu'une boutade devient un défi. On figole les réglages, on ne réduit plus la voilure la nuit, on barre à la main dans la journée. Le 8 au soir Jean-Claude n'est plus qu'à 23 milles, le 9 au soir à 18 milles. Je lui demande quelle route il fait et je calcule la mienne pour qu'elles se croisent, ce qui devrait se produire le 10 vers 16-18 heures. En fait, dans la nuit Jean-Claude a remonté un peu sa route vers le Nord et comme j'avais

infléchi la mienne vers le Sud, le 10 à 12h00 nous sommes à moins de 4 milles l'un de l'autre. A 13h00 nous sommes à la même hauteur. Ils laissent traîner derrière eux un cordage avec une bouée sur laquelle est attachée la bouteille. On les rattrape au moteur et on « gaffe » la bouteille ! La bonne odeur du pain frais va de nouveau embaumer le carré et on vient de se faire deux nouveaux amis : Jean-Claude et Denyse sur une magnifique goélette en Alu de 48 pieds battant pavillon suisse.

Maintenant, depuis donc le 22 Avril nous voguons en Polynésie :

« Constellations de terres posées sur l'immensité du Pacifique comme les étoiles d'un ciel à l'envers, les cinq archipels de la Polynésie Française sont composés de 118 îles et atolls... »
(Michel et Madeleine AUBERT)



“Terre !” Arrivée aux Marquises après 23 jours de mers

118 îles ! A ce jour nous en avons découvert 5 (déjà) : FATU HIVA, HIVA OA, TAHUATA, UA HUKA, NUKU HIVA.

Fatu Hiva et sa « Baie des Vierges » où la forme phallique des pitons rocheux ne fait pas vraiment penser à des madones !

Hiva Oa qui , si elle est surtout connue comme l'île hébergeant définitivement Gauguin et Brel, recèle aussi des trésors d'archéologie. Au mouillage mal abrité de la baie de Tahauku, nous avons préféré au Nord-Ouest l'anse de Hanamenu inhabitée ; nous y avons pourtant sympathisé avec Jacques et Carl, purs marquisiens (avec tatouages)

de passage ici pour chasser le cochon sauvage... au couteau ! pas de fusil « c'est trop facile » Avec eux nous ferons le troc de fruits frais contre du sucre et des pâtes. Toujours à Hiva Oa, un peu plus au Nord, l'anse de Hanaïapa nous a charmés par ses falaises à pic, garnies de troupeaux de chèvres sauvages, contrastant avec sa vallée qui remonte, verdoyante et sinueuse vers les sommets floconneux de nuages. C'est dans ce cadre somptueux que Léo a fêté ses 70 ans ; une tarte confectionnée avec les fruits de nos amis chasseurs agrémentait le menu du jour. C'est aussi là que nous avons vu nos premières raies manta ; elles dansaient autour de nous, passant sans appréhension au ras du cul du bateau et... de celui de Léo qui était sur l'échelle de bain !

Entre les mouillages Sud et Nord d'Hiva Oa, nous avons « jeté la pioche » à l'île de Tahuata, contents d'y retrouver des eaux claires pour étrenner le nouveau mot appris à Atuona : la « tubalade » plus sympa que le barbare « snorkeling »

A l'île Ua Huka, nous nous sommes fait peur en allant mouiller dans le fond d'un baie très étroite et très encaissée que nous avons dû quitter en pleine nuit : notre ancre chassait et le vent capricieux nous entraînait successivement vers la plage derrière nous ou vers les falaises de chaque côté.

Nous sommes donc arrivés à Nuku Hiva plus tôt que prévu le samedi 8 Mai aux aurores.

Nous y avons retrouvé Jean-Claude et Denyse et leur goélette ; avec eux nous allons faire un tour de l'île en 4X4. A SUIVRE.

Bises et amitiés,



les aventures de MARMILL



14 juillet 2004, MAR MILL mouillé dans le lagon de Moorea déploie le grand pavois

Par Léo et Gisèle



2004 Troisième épisode

Quand on vous a quittés, en Mai, on était aux MARQUISES et on allait faire une excursion en 4x4 dans le NUKU HIVA intérieur : forêts tropicales, cascades, fruits sauvages mais aussi : sites archéologiques, plantations d'oliviers, pamplemousses au parfum jamais retrouvé ailleurs, offerts gracieusement par les Marquisiens. On est aussi redescendus vers la côte Nord où les criques semblent plus abritées qu'au Sud, au moins à cette saison.

De retour à TAIOHAE, on a eu le grand plaisir de retrouver un vieux copain (comprendre un copain de longue date) Michel AUBERT, journaliste à « Connaissance du Monde ». Avec Mado, son épouse, ils étaient en reportage à bord de l'ARA NUI, cargo à passagers, en escale à NUKU HIVA. Le bateau était mouillé dans la rade : avec l'autorisation du capitaine, demandée par radio, nous l'avons abordé avec le zodiac. Ce soir là, Michel présentait aux passagers son dernier reportage sur la Polynésie : deux heures de vrai régal. Si un jour il passe dans votre ville, ne le manquez surtout pas et si la Polynésie vous fait rêver, achetez-lui le livre qu'a écrit Mado autour de ses photos ; vous tomberez vous aussi sous le charme et cela pourrait peut-être même vous donner envie de venir nous rejoindre !

En vous attendant, on continue nos pérégrinations pour vous préparer le terrain. Il y a 118 îles ou atolls. A la date d'aujourd'hui on en a déjà visité 13, on n'est donc pas au bout de nos peines !

Fin Mai, nous avons quitté les Marquises pour les Tuamotu : 3 jours ½ de navigation pour atteindre notre premier atoll : « AHE ».

Une première fois en descendant vers Tahiti, puis en y revenant 2 mois après, nous jetterons l'ancre en plus de AHE dans les atolls de TOAU, FAKARAVA, APATAKI, RANGIROA et TIKEHAU.

On a beaucoup aimé les Tuamotu.

On y trouve des îlots isolés et déserts, les « motus » à vous faire rêver de devenir Robinsons aussi bien que des hôtels de luxe avec bungalows sur pilotis ou encore de charmants petits villages propres et fleuris aux habitants qui ont toujours l'air d'être heureux de votre passage.



Chasse sous-marine : un mérrou de 4 Kgs

A AHE nous avons assisté à un mariage ; pour nous ce fut un spectacle avec les couleurs chatoyantes des robes des dames et de chemises des messieurs, avec des chants naturellement gais et avec les prières en tahitien d'un curé à l'accent marseillais ! Après la cérémonie religieuse il y avait un buffet auquel nous avons été cordialement invités. Peut-être que pour eux nous étions aussi un spectacle, avec nos appareils photos en bandoulière et notre teint (relativement) clair.



Pêche à la traîne : une dorade coryphène de près d'un mètre de long !

A FAKARAVA, au village de ROTOAVA, la « capitale » de l'atoll nous passions au dispensaire (Gisèle s'était brûlé la main avec de l'eau bouillante) ; le Maire est venu nous y rejoindre et nous a invités à passer le soir à la mairie. Flattés par une telle considération, nous ne nous sommes pas fait prier pour nous rendre à son invitation... c'était pour nous signifier que nous étions redevables d'une taxe de séjour de 40CFP (0,35€) par personne et par jour ! Depuis, nous avons raconté cela à nos amis de l'île, ils nous ont dit qu'aux prochaines élections, ils allaient changer de Maire !

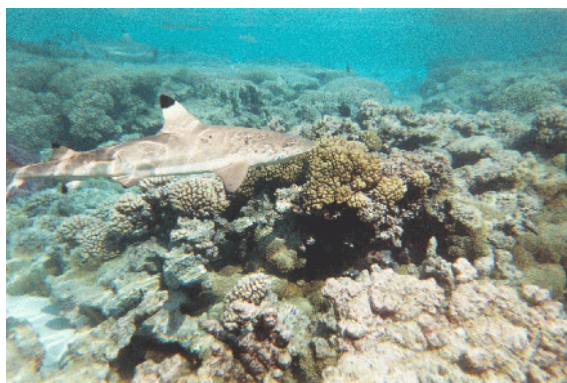
A FAKARAVA toujours, à l'ancien village de TETAMANU, nous avons été invités par des locaux Tama et Hura à un barbecue de poisson ; les feuilles des arbres étaient nos assiettes, le lait de coco notre assaisonnement. Nous avons beaucoup sympathisé avec ce couple qui a vécu plusieurs années à... Brest. Nous les avons retrouvés à notre deuxième passage, embauchés comme gardiens d'une pension en construction, beaucoup moins chaleureux car ils n'étaient pas chez eux.

A l'anse AMYOT, sur l'atoll de TOAU, Taupiri et Rose font restaurant avec le fruit de leur pêche. On a eu droit à un corps-mort gratuit mais le tarif des repas n'a pas peur d'égaler celui des restaurants de Papeete alors que nous avons amené notre pastis et notre vin. Cela ne fait rien, on s'est régalés d'un repas de poulpe en compagnie d'un jeune couple américain charmant, de passage comme nous. Rose nous a appris qu'il ne fallait pas donner de poulpe aux chiens, que ça leur faisait perdre leur poil ! Alors l'américaine nous dit : « Well ! I get more » (c'est bien, j'en reprends !) en nous montrant ses jambes recouvertes d'un gentil (mais épais) duvet !

A APATAKI, Assam et sa femme Nini nous ont fait visiter leur « exploitation » : une plantation de vanille, un poulailler de plus 100 pondeuses, un potager de plantes en pots et une ferme perlière maintenant tenue par leur fils. Nous les avons invités à bord ; ils sont arrivés avec des nacres polies et gravées et ne se décidaient plus à revenir à terre. Assam nous contait les légendes de « ses » îles, Nini nous vantait les mérites de la pharmacopée locale à base de plantes.

A RANGIROA, les premières personnes rencontrées au débarcadère étaient deux plantureuses tahitiennes pilotes d'un bateau taxi. Léo les avait baptisées les « Taxi-girls » ; ce sont elles que nous allions voir chaque fois que nous avions besoin d'un renseignement : magasin ? gazole ? moyens de locomotion dans l'île ? etc.. Elles répondaient toujours à nos questions avec une extrême gentillesse et prêtes à nous aider au besoin.

Aux Tuamotu, le plaisir est aussi sous l'eau où la flore et la faune rivalisent de couleurs invraisemblables, ça c'est pour les yeux, de poissons délicieux faciles à tirer, ça c'est pour la bouche, et de poissons pierres venimeux, ça c'est pour les pieds si on ne fait pas attention ! Bien sûr il y a les requins mais quand on a fait une plongée dans la passe TUMAKOHU à FAKARAVA, on n'en a plus peur. Dans cette passe ils font, par dizaines, partie du décor et évoluent à quelques mètres en dessous de vous sans trop se soucier de votre présence ni de celle des carangues qui vous entourent. Quelques fois un plus curieux que les autres monte un peu vers la surface mais visiblement on ne l'intéresse pas. Par contre, quand on chasse, il ne



Requin pointe noire, compagnon de chasse sous-marin dans le lagon de l'atoll de FAKARAVA

faut pas garder longtemps un poisson sur la flèche ; alors on traîne derrière soi une caisse flottante dans laquelle on met le poisson dès qu'on l'a tiré ; comme cela la régale est pour nous, pas pour eux.



Ile de MOOREA vue de PAPEETE

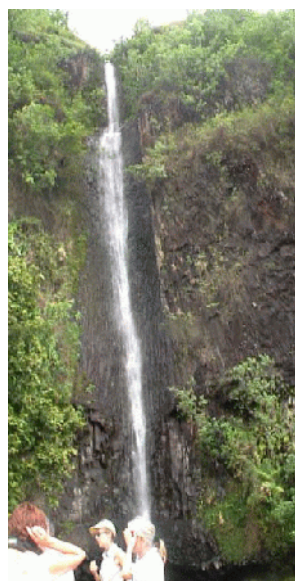
A Tahiti et Moorea nous sommes restés près de 2mois, faisant de nombreuses navettes entre les deux îles. C'est là que nous avons essuyé la plus grosse tempête de notre jeune carrière de « circumnavigateurs » : des vents de Sud (« MAARAMU ») qui ont atteint, dans les rafales 70Nds (130km/h) sans redescendre beaucoup en dessous de 50Nds (90Km/h) pendant 48 heures la première fois à Papeete, un peu moins longtemps la seconde fois à Moorea. Sur l'ensemble des deux coups de tabac, nous avons déploré quelques dégâts. L'éolienne s'est emballée, elle a cramé son régulateur qui a mis le feu à la cloison sur laquelle il était fixé, fondant en même temps le coaxial de l'antenne BLU qui passait par là par

hasard. On a dû faire joujou avec les extincteurs. Après, c'est l'annexe qui s'est retournée deux fois avec son moteur. On l'a redressée à chaque fois, provoquant ainsi la détérioration définitive du moteur. (le remettre en état coûterait plus chère qu'un moteur neuf). On a appris après qu'il fallait laisser le moteur immergé tant qu'on ne pouvait pas le rincer à l'eau douce et à l'huile.

Mais quand il n'y a pas de tempête, ces deux îles sont très belles avec un petit faible pour Moorea dont nous ferons le tour en voiture avec des amis. Le Tahiti de l'intérieur visité en 4x4 n'est pas mal non plus, de même que les navigations entre le récif et la côte au Sud de l'île

Papeete a les avantages et (surtout) les inconvénients d'une grande ville très étendue où un moyen de locomotion est indispensable si on veut faire plus de trois courses dans la journée- d'où des embouteillages dignes de ceux de la place de la Concorde à 6h du soir. Il y a de pittoresques bus locaux, les « trucks », carrossés en bois aux peintures multicolores mais, si on n'a pas été initiés, ils ne vont jamais là où on veut aller.

Par contre, on trouve tout ce qu'on veut (sauf des régulateurs pour éolienne) ; toutefois les prix sont à faire peur (65€ le litre de Ricard) ; exception pour le pain et le beurre (subventionnés) et de la délicieuse viande (en provenance de Nouvelle Zélande) ; et ma fois, un entrecôte grillée avec son beurre aillé et du pain frais, il y a pire, mais attention à ne pas mettre trop d'ail... ça grève le prix !



Bonsoir MOOREA !

A une cinquantaine de Km au Sud de Papeete, à TARAVALO, on a trouvé une petite marina qui serait abritée des cyclones; nous allons y mettre le bateau au sec avant de rentrer en France pour une vingtaine de semaines.

Arrivée prévue à Roissy le 27/09 à 15h35

Alors, pour les métropolitains : à bientôt ? et pour ceux qui naviguent : bon vent en attendant que nos routes se croisent à nouveau.

LEO et GISELE.



Arradon - Embarcadère pour l'Île-aux-Moines

Le Goulet de Conleau

